

Fragment

Le choix d'Isabela Ledo *

En me plongeant dans la lecture du texte « Radiophonie », je me suis arrêtée sur une formulation qui me semble féconde pour réfléchir à la transmission en psychanalyse :

C'est que l'effet qui se propage dans la parole n'est pas de communication de la parole, mais de déplacement du discours ¹.

En avançant un peu plus loin dans le texte, je suis frappée par la manière dont se distinguent la connaissance et un savoir qui s'articule à un réel :

Si la connaissance ne naît qu'à larguer le langage, ce n'est pas pour qu'elle survive qu'il faut l'y raccorder, mais pour la démontrer mort-née. D'autre structure est le savoir qui, le réel, le cerne, autant que possible comme impossible. [...] Ainsi le réel se distingue de la réalité. Ce, pas pour dire qu'il soit inconnaissable, mais qu'il n'y a pas question de s'y connaître, mais de le démontrer. Voie exempte d'idéalisation aucune ².

Plus loin encore, Lacan ajoute :

Mais ce n'est pas une vérité, c'est la limite de la vérité. Car la vérité se situe de supposer ce qui du réel fait fonction dans le savoir, qui s'y ajoute (au réel). [...] Il n'y en a qu'un où elle s'avère en surprise [...] *C'est dans cette articulation avec là ce joint au réel, que se trouve l'incidence politique où le psychanalyste aurait place s'il en était capable*. Là serait l'acte qui met en jeu de quel savoir avec lequel faire la loi [...] Où s'articule que l'effet de vérité tient à ce qui choit du savoir, soit à ce qui s'en produit, d'impuissant pourtant à nourrir ledit effet. Circuit pas moins voué à ne pouvoir être perpétuel qu'aucun mouvement ³ [...].

* ↑ Isabela Ledo, AE, 2025-2028, membre du FCL-São Paulo – EPFCL-Brasil. Traduction du portugais et relecture par Claire Parada.

1. ↑ J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 405.

2. ↑ *Ibid.*, p. 406.

3. ↑ *Ibid.*, p. 442-443.

C'est dans cette articulation avec le réel que se situe l'incidence politique du psychanalyste – s'il en était capable, souligne-t-il. Si nous transposons cette question aux témoignages de passe, s'il y a une part de savoir en jeu, qu'en faisons-nous ? Ce qui du savoir s'en dépose peut-il nous amener à nous interroger sur ce qui tend à faire loi dans notre écoute ? Serions-nous encore capables de nous laisser surprendre par ce qui échappe à ce que nos références théoriques préalables nous amènent à espérer trouver, à reconnaître dans l'expérience analytique et dans la passe ? Si nous parions sur les effets de déplacement propagés par le discours analytique, comment supporter la perturbation qui s'y introduit dans ce qui tendrait à se sédimenter d'avance ? Comment pouvons-nous recréer les conditions, au sein de notre communauté d'École, pour que le savoir qui se dépose des témoignages reste un guide, sans en faire à l'avenir un territoire déjà cartographié ?